

Critique de Skuggdjur par Sapho Malet

Un repas entre amis, ça vous tente ? Détrompez-vous, celui auquel Jerry Carlsson vous invite n'est pas si banal.

Marall, elle, n'a pas le choix : elle doit accompagner ses parents à un dîner où une ombre se glisse parmi les invités. Mais ce n'est pas la seule chose étrange qui va attirer l'attention de la fillette : les adultes aussi se comportent curieusement...

Quelques secondes suffisent pour être pris, enfermé dans cet appartement à l'ambiance angoissante et malaisante, aux côtés de Marall. Le réalisateur nous frustre, par son choix de limiter le cadrage à la hauteur du personnage principal et au point de vue subjectif, et crée ainsi toute la singularité du film. Il mène la danse et nous encadre, de la même manière que les maîtres de maison dirigent leurs invités tout au long de la soirée. Entre l'apéritif et le slow, tous les mouvements sont minutieusement chorégraphiés. Tous, sauf ceux d'une femme, qui se détache du groupe à plusieurs reprises, pour se faire finalement exclure. S'intégrer, ou se différencier? Jerry Carlsson dénonce l'absurdité de certains comportements sociaux, en contrastant les mouvements mécaniques et précis des adultes avec ceux lents et approximatifs de la fillette. Avec ce personnage candide, nous avons du recul sur les événements, qui nous font à la fois rire et frissonner. Après ces 22 minutes de huis-clos, nous sommes tout de même soulagés de quitter cette maison pleine de mystères. Qui était cette ombre qui déambulait dans la demeure? L'individualité de la jeune femme, ou bien l'innocence de Marall? Le réalisateur nous laisse le choix de l'interprétation.

Une interrogation sur nos propres comportements en société, *Skuggdjurest* un film exceptionnel, qui ne laisse personne indifférent.

Plus qu'une simple dystopie, ce court métrage est une incrimination au conformisme.